

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

ROPATAN OK MEROPATAN YOLT KOE KOTAVA

Staren Fetcey
(02/2010)

*Substantifs comptables
et non-comptables
en Kotava
Staren Fetcey
(02/2010)*

Substantifs comptables et substantifs non-comptables en Kotava

I : Les substantifs

Les substantifs (ou noms) constituent, en Kotava comme dans toutes les langues, la catégorie majeure de mots à côté de celle des verbes, en constante expansion, notamment au travers des nombreux suffixes dérivants disponibles pour des besoins généraux ou spécialisés.

Les substantifs relèvent de logiques très variées, en tous sens. On trouve ainsi par exemple des noms représentant des objets ou des réalités concrètes, mais aussi des termes abstraits ; des termes très spécialisés et d'autres à sens très large ; des termes unitaires et d'autres collectifs. Un autre axe de classification est celui distinguant les noms communs des noms propres. Mais, il existe avant cela une distinction profonde entre ce qu'on appelle les noms comptables et ceux qu'on qualifie de non-comptables.

II : Définition : Les noms comptables / non-comptables

Les noms comptables sont les substantifs qui ont comme propriété fondamentale de pouvoir être dénombrés et considérés de façon plurielle. On peut ainsi les rencontrer comptés de façon numérique (un, deux, trois, etc.). Ils peuvent également se voir appréhender par les déterminant « chaque » ou « aucun ».

À l'inverse, les substantifs non-comptables (également appelés *noms massifs*), représentent à l'inverse des notions ou des choses qui ne peuvent être comptées individuellement, qui ont une essence singulière ou générale. On ne peut normalement les rencontrer avec des numéraux ni les déterminants « chaque » ou « aucun ».

III : Noms comptables

Rentrent fondamentalement dans cette classe, tous les objets concrets, les choses individualisables. Théoriquement, par contre, aucun nom propre n'y appartient.

Exemples de noms comptables : [aal](#) (arbre), [azega](#) (table), [ayik](#) (homme), [jidol](#) (singe), [neva](#) (livre), [akola](#) (maladie), [rujud](#) (nuage), [rieta](#) (idée), [envaks](#) (concept), etc.

Au niveau des suffixes substantivants, certains produisent exclusivement des noms comptables :

- [-a](#) : collectif numéral [ex. [sana](#) (dizaine)]
- [-ak](#) : contenant [ex. [nevak](#) (bibliothèque)]
- [-cek](#) : contenu [ex. [artcek](#) (bouchée)]
- [-da](#) : nombre d'années [ex. [sanda](#) (décennie)]
- [-eem](#) : collectif [ex. [bonoleem](#) (troupeau)]
- [-eka](#) : degré, niveau [ex. [vayareka](#) (niveau d'étude)]
- [-inda](#) : sorte, variété [ex. [bezinda](#) (sorte d'insecte)]
- [-ka](#) : nombre de jours [ex. [sanka](#) (décade)]
- [-ki](#) : morceau, partie [ex. [monaki](#) (pièce de maison)]
- [-kriil](#) : côté [ex. [tevkriil](#) (hexagone)]
- [-lent](#) : face [ex. [tevlent](#) (hexaèdre)]
- [-oc](#) : descendant [ex. [vakoloc](#) (chiot)]
- [-olk](#) : unité minimale [ex. [bixeolk](#) (grain de sable)]
- [-onha](#) : fabrique, boutique [ex. [begonha](#) (boulangerie)]
- [-ugal](#) : temps [ex. [idulugal](#) (été)]
- [-xa](#) : objet [ex. [rigelaxa](#) (une porcelaine)]
- [-xe](#) : bâtiment [ex. [raziaxe](#) (usine chimique)]
- [-xo](#) : lieu [ex. [aalxo](#) (forêt)]
- [-ya](#) : individu féminin ou femelle [ex. [ayikya](#) (femme)]
- [-ye](#) : individu masculin ou mâle [ex. [namulolye](#) (bouc)]
- [-ks](#) : chose, objet résultat [ex. [warzeks](#) (produit)]
- [-nik](#) : personne subissant l'action [ex. [ristanik](#) (opprimé)]
- [-sik](#) : personne agissante [ex. [ristasik](#) (oppresseur)]
- [-siki](#) : instrument [ex. [suolasiki](#) (tournevis)]
- [-siko](#) : machine [ex. [gluyasiko](#) (lieuse)]
- [-aca](#) : chose, fait [ex. [aptaca](#) (une spécialité)]
- [-ik](#) : individu [ex. [listik](#) (belle personne)]

IV : Noms non-comptables

Cette classe est bien plus restreinte que la précédente au niveau des noms communs. On rencontre parfois la dénomination « noms massifs ». On va y trouver essentiellement :

- matières solides et liquides, minerais, minéraux, pierres
- phénomènes globaux
- noms de qualité
- concepts philosophiques, concepts généraux
- noms de profession, théorie, science, sport
- noms représentant une réalité unique
- noms de maladie, de thérapie
- noms propres

Exemples de substantifs non-comptables : **tawa** (terre), **bixe** (sable), **lava** (eau), **eip** (sel), **idul** (chaleur), **listuca** (la beauté), **rizakola** (pneumonie), **tawavopa** (géographie), **ujaroti** (théocratie), **tavesikeba** (professorat), **nubuti** (boîte), etc.

Pour les noms de pierres précieuses, on considère fondamentalement la matière en premier lieu, d'où leur classification en non-comptable : **duz** (diamant, la matière), **kradifta** (rubis, la matière).

Au niveau des suffixes substantivants, certains produisent exclusivement (en principe) des noms non-comptables :

- **-ava** : langue [ex. **Franciava** (le français)]
- **-eba** : profession [ex. **tavesikeba** (professorat)]
- **-eva** : doctrine [ex. **leceva** (symbolisme)]
- **-opa** : science [ex. **sidopa** (géologie)]
- **-roti** : pouvoir [ex. **saneroti** (démocratie)]
- **-uca** : qualité [ex. **kaliuca** (rapidité)]
- **-e** : caractérisant [ex. **kere** (la couleur rouge)]

V : Les cas difficiles

En principe, les choses sont claires et un substantif appartient exclusivement à l'un ou l'autre de ces deux catégories. L'intérêt fondamental de cette distinction concerne surtout le fait de savoir si un terme peut être plurialisé et la portée sémantique des déterminants susceptibles de l'affecter. Néanmoins, la pensée humaine étant multiforme et fonctionnant fréquemment par métaphore, analogie et débordement, il est des cas compliqués à trancher. Disons tout de suite que, dans le doute, la classe des substantifs comptables est prioritaire, étant à la fois la plus nombreuse et celle de référence.

Parmi les cas compliqués :

- a) les phénomènes météorologiques (au sens large) : **idul** (chaleur), **fent** (froid), **muva** (pluie), **tap** (gel), etc. sont des termes non-comptables. Alors que : **rujud** (nuage), **onotca** (tornade), eux sont de nature comptable.

Si on veut insister dans le premier cas sur des « épisodes », alors on privilégiera les noms d'action : **muvara** (une pluie, un épisode pluvieux), **fentara** (un froid, un épisode de froid), etc.

- b) les maladies et thérapies : théoriquement, les noms de maladie (suffixe **-opa**) et de thérapie (**-kurke**) sont de nature non-comptables, dans la mesure où c'est d'abord le phénomène qu'exprime le terme et non sa durée, sa variété ou sa survenance. Mais, pour celles bénignes et récurrentes, il est probable qu'on en vienne à les « comptabiliser ».

- c) les noms propres « plurialisés » : normalement et par définition, un nom propre est unique et éminemment singulier. Toutefois, on rencontre des situations où existe la tentation de « plurialiser ». Par exemple :

- les Bouchard habitent la maison d'à côté
- les Tremblay sont nombreux au Canada
- les divers Montréal se sont associés dans une opération de promotion commune

Dans ces divers cas, on devra obligatoirement passer par une apposition et des classificateurs de nature comptable pour se combiner avec le sens pluriel requis :

- **Bouchard yasa koe pokefa mona irubar** (litt. « la famille Bouchard »)
- **Trembay yoltik koe Canada tipid** (litt. « les porteurs de nom Tremblay »)
- **Gedrafa Montreal widava ta dofā abduaskira va sint gesiad** (litt. « les villes Montreal »)

Au niveau des suffixes, il en est un particulièrement qui se révèle potentiellement ambivalent, c'est :

- **-ra** : nom verbal d'action [ex. **warzera** (production)]

En théorie, à la base il est plutôt de nature non-comptable, puisqu'il sert à exprimer une action au sens général, un acte concret mais à sens abstrait. Toutefois, dans bien des cas, l'usage logique conduit à lui associer une valeur « comptable ». Exemples :

- **warzera va direm tandatandon laumar** : la production de voitures augmente d'année en année (valeur générale, caractère non-comptable du mot « production », valeur singulier)
- **warzera ke iaxe tandatandon laumad** : les productions de l'usine (plusieurs types de voiture par ex.) augmentent d'année en année (valeur individualisée, caractère comptable du mot « production », valeur pluriel)

VI : Les passerelles

Plutôt que de déborder sémantiquement un terme d'une catégorie vers l'autre, il convient de se servir des passerelles suffixales existantes. Ainsi :

1) De nom non-comptable → nom comptable :

Lorsqu'on veut individualiser un terme non-comptable, généralement c'est pour identifier un sous-type particulier ou une variété particulière. On se servira de :

- inda** : sorte, variété, espèce (pour tous)
[ex. **bixe** (sable) → **bixeinda** (une sorte de sable spécial)]
[ex. **tawa** (terre) → **tawinda** (une variété de terre particulière)]
[ex. **saneroti** (démocratie) → **sanerotiinda** (un exemple spécifique de démocratie)]
[ex. **kere** (couleur rouge) → **kereinda** (une variété de rouge)]
[ex. **Francava** (la langue française) → **francavinda** (une sorte de français, sans majucule alors)]

- ki** : morceau, partie (pour les matières)
[ex. **inta** (bois) → **intaki** (un morceau, un bout de bois)]
[ex. **azil** (fer) → **azilki** (un morceau, un bout de fer)]
[ex. **opra** (glace) → **opraki** (un morceau de glace, un glaçon)]

- xa** : objet, chose (pour les matières principalement)
[ex. **inta** (bois) → **intaxa** (un objet en bois)]
[ex. **azil** (fer) → **azilxa** (un objet en fer)]
[ex. **opra** (glace) → **opraxa** (une sculpture de glace)]
[ex. **duz** (diamant) → **duzxa** (un diamant)]

2) De nom comptable → nom non-comptable :

Lorsqu'on veut globaliser en entité fonctionnant collectivement, le suffixe approprié est :

- eem** : ensemble, collectif
[ex. **suterot** (œuvre littéraire) → **suteroteem** (littérature)]
[ex. **ital** (voile) → **italeem** (voilure)]
[ex. **aal** (arbre) → **aaleem** (boisement)]

Les termes créés avec ce suffixe restent de nature comptable, mais la plupart ne seront jamais employés que de façon générale et singulière.

VII : Au regard des déterminants et des notions de quantité

La distinction entre noms comptables et non-comptables est notamment importante au regard de leur emploi avec des déterminants. D'un point de vue théorique, un substantif comptable peut être qualifié et affecté par n'importe quel déterminant (article, démonstratif, collectif, indéfini, interrogatif, etc.). À l'inverse, un nom non-comptable (qu'on peut considérer un peu comme un nom propre d'une certaine manière), ne devrait pas pouvoir se voir déterminer, sauf au titre des indéfinis de quantité (beaucoup de, un peu de, etc.). Ainsi :

1) Déterminants et noms comptables :

Les déterminants sont tous applicables. Exemples :

- tan aal** (un des arbres) : article indéfini unitaire
- bat aal** (cet arbre) : déterminant démonstratif
- kot aal** (chaque arbre) : déterminant collectif
- man aal** (un tel arbre) : déterminant exclamatif
- tok aal ?** (quel arbre ?) : déterminant interrogatif
- yon aal** (des arbres, un certain nombre d'arbres) : déterminant de pluralité [pluriel]
- jontik aal** (beaucoup d'arbres) : déterminant indéfini de grand nombre [pluriel]
- konak aal** (plusieurs arbres) : déterminant indéfini de nombre moyen [pluriel]
- abic aal** (peu d'arbres) : déterminant indéfini de petit nombre [pluriel]
- lo aal** (davantage d'arbres) : déterminant indéfini de nombre supérieur [pluriel]

2) Déterminants et noms non-comptables :

Théoriquement, avec un substantif non-comptable, ne sont mobilisables que les déterminants suivants, exprimant une quantité, avec l'idée que cela ne porte plus sur un comptage au-delà de l'unité (notions plurielles), mais un décomptage fractionnaire (notions inférieures à l'unité, notions partitives). Exemples :

jontika tawa (beaucoup de terre, une grande partie de la terre) : déterminant indéfini de grande quantité [fractionnaire]
abica tawa (peu de terre, un peu de terre) : déterminant indéfini de petite quantité [fractionnaire]
konaka tawa (une bonne quantité de terre) : déterminant indéfini de quantité moyenne [fractionnaire]
loa tawa (davantage de terre) : déterminant de quantité supérieure [fractionnaire]
slika tawa (trop de terre) : déterminant indéfini de quantité excessive [fractionnaire]

Pour considérer la totalité, on doit obligatoirement passer par un adjectif qualificatif standard :

kotafa tawa (toute la terre, la quantité entière de terre) : adjectif qualificatif de totalité (forme **-af**)

Voilà la théorie. Dans la pratique, les autres déterminants (non quantitatifs) sont également employés avec des substantifs non-comptables. Mais alors, il convient absolument de garder à l'esprit qu'il y a une légère dérive sémantique. En effet, on ne considère alors plus le nom dans sa dimension globale (la terre au sens général de matière), mais une instance d'elle-même : *une sorte de, une espèce de* (qui devrait normalement recevoir le suffixe **-inda**). Exemples :

bata tawa (cette terre, cette variété de terre = *bata tawinda*) : déterminant démonstratif [singularise]
ara tawa (une autre terre, une autre sorte de terre = *ara tawinda*) : déterminant alternatif [singularise]
kota tawa (chaque terre, chaque variété de terre = *kota tawinda*) : déterminant collectif [singularise]
toka tawa ? (quelle terre, quelle sorte de terre = *toka tawinda*) : déterminant interrogatif [singularise]
mana tawa (une telle terre, une telle variété de terre = *mana tawinda*) : déterminant exclamatif [singularise]
yona tawa (des terres, des variétés de terre = *yona tawinda*) : déterminant pluriel [singularise et pluralise]

Par contre :

konaka tawa (une bonne quantité de terre) # *konaka tawinda* (plusieurs sortes de terre) : avec un quantitatif, on retrouve les distinctions sémantiques fondamentales attachées aux formes.

Comme on le voit, la portée des déterminants n'est plus totalement univoque en relation avec un substantif non-comptable. Les indéfinis quantitatifs concernent bien sémantiquement la notion intrinsèque, mais en valeur fractionnaire (à l'opposé des noms comptables où ils sont multiples par définition). Et quant aux autres déterminants, à valeur définie unitaire ou plurielle (*yona*), ils évoqueront alors une instance du terme, considéré comme un sous-ensemble fini (*une sorte de, une variété de* : suffixe théorique **-inda**).

VIII : Les substantifs exprimant une durée

Il existe une sous-catégorie spéciale de noms comptables, ceux exprimant une notion de durée temporelle, qui présentent quelques particularités, notamment au regard des déterminants quantitatifs.

Sans que cela soit exhaustif, sont concernés :

- Les parties de la journée : *miel* (nuit), *kiel* (après-midi), *siel* (soir), *riel* (matin), *gazda* (petit-matin), *nom* (crépuscule), *vanafiz* (aube), *afiz* (jour)
- Les périodes : *verast* (seconde), *wexa* (minute), *bartiv* (heure), *viel* (jour 24 h.), *safta* (semaine), *aksat* (mois), *ilana* (année)
- Les substantifs de quantité de jours (suffixe **-ka**) : *barka* (trois jours), *sanka* (décade), etc.
- Les substantifs de quantité d'années (suffixe **-da**) : *sanda* (décennie), *decemda* (siècle), etc.
- Les substantifs d'époque ou d'ère (suffixe **-ugal**) : *rumeugal* (enfance), *taneugal* (ère primaire), etc.
- Les noms de mois (suffixe **-aksat**) : *taneaksat* (janvier), *bareaksat* (mars), etc.
- Les noms de jour (suffixe **-viel**) : *taneaviel* (dimanche), *bareaviel* (mardi), etc.
- Les noms d'année (suffixe **-ilana**) : *jidolilana* (année du singe), *jaktolilana* (année du tigre), etc.

Étant à la base des noms comptables, les déterminants susceptibles de les accompagner gardent toute leur valeur et portée premières. Exemples :

kot viel (chaque jour) : déterminant collectif [singularise]
bat viel (ce jour, aujourd'hui) : déterminant démonstratif [singularise]
yona viel (un certain nombre de jours, des jours) : déterminant pluriel [pluralise]
konak viel (plusieurs jours) : déterminant de nombre moyen [pluralise]
jontik viel (de nombreux jours) : déterminant de grand nombre [pluralise]

Cependant, de par le sens même de ces termes exprimant une durée, les notions fractionnaires qui s'y attachent potentiellement sont très courantes. La manière de les rendre est la suivante :

koton viel (tout le jour) : avec l'adverbe *koton* [adv. sur *kotaf* = *entier, en entier*]
konakon viel (une bonne partie du jour) : avec l'adverbe *konakon* [adv. sur *konakaf* = *en bonne partie, en quantité moyenne*]
jontikon viel (une grande partie du jour) : avec l'adverbe *jontikon* [adv. sur *jontikaf* = *en grande partie, en grande quantité*]
lokön viel (la majeure partie du jour) : avec l'adverbe *lokön* [adv. sur *lokaf* = *en majeure partie, en plus grande quantité*]

Indiquons ici que ces noms de durée sont tous susceptibles de recevoir le suffixe de contenu *-cek* (notion de quantité) et donc ces formes secondes devraient logiquement être privilégiées lorsqu'on considère spécifiquement la quantité davantage que l'entité en tant que telle. Néanmoins, ce suffixe, s'il est tout à fait approprié pour des notions concrètes de quantité (bouchée, poignée, charge, etc.) est un peu superfétatoire avec des termes exprimant déjà en eux-mêmes une durée. Et d'ailleurs son usage dans ces contextes est totalement confidentiel et m'apparaît quelque peu désuet (à réserver uniquement pour une expressivité très forte, une volonté très particulière ou une autonomisation sémantique qui apparaîtrait).

CONCLUSIONS

IX : Conclusions synthétiques

1. La classification des substantifs en noms comptables et non-comptables n'a pas d'incidence particulière la plupart du temps. Morphologiquement, cela n'est pas discriminé globalement.
2. Cependant, certains suffixes dénotent exclusivement l'appartenance à telle classe ou l'autre.
3. L'intérêt majeur d'une bonne compréhension de la dichotomie entre noms comptables et non-comptables se révèle dans leur emploi au regard des déterminants indéfinis de quantité (notions multiples / notions fractionnaires)
4. Les substantifs exprimant une notion de durée ne dérogent pas aux règles, mais utilisent fréquemment les notions quantitatives et doivent donc être bien compris dans leur logique.